

EVANGELISATION : LA CHRONIQUE DU PERE ERIC JACQUINET (IL EST VIVANT)

Un cœur pour la paroisse

J'ai été un curé comme les autres : heureux et débordé ! Nommé en banlieue de Lyon, j'ai disposé de très peu de temps pour découvrir le quartier et les paroissiens. Très vite, j'ai été happé par toutes les demandes à satisfaire. Il fallait simultanément déballer mes cartons, organiser le catéchisme, les préparations aux baptêmes et au mariage, la liturgie. Sans parler de l'ouverture de l'église, du secrétariat, des finances, des peintures... Il me fallait donc m'appuyer sur des paroissiens actifs. Sauf qu'il n'y en avait pas suffisamment. Une paroisse normale, en somme !

Au bout d'un an, voici quel fut le bilan. Une petite équipe - sept personnes fiables, généreuses et profondément enracinées dans la foi - s'était constituée pour porter toutes ces questions. Ensemble, nous avons pu « embaucher » ceux que la Providence nous avait envoyés. C'était bien, mais encore très insuffisant. Nous avons besoin d'une « couronne de personnes », unies dans la foi et dans l'amour, pour porter les différentes missions avec nous. En d'autres termes, il fallait un cœur pour la paroisse. Il existait en partie, mais il était trop petit.

Sans ce « cœur », comment pourrions-nous accueillir, dans un esprit missionnaire, les enfants du catéchisme et leurs parents, les jeunes de l'aumônerie, les futurs époux, les parents demandant le baptême de leurs nouveaux-nés, les catéchumènes, etc. ? Il nous fallait former des chrétiens épris de Jésus, capables d'aller frapper aux portes, d'accueillir au presbytère, ou de recevoir chez eux.

Submergés par mille demandes, nous devons donner du temps pour une priorité : conduire quelques-uns à être saisis par l'amour de Dieu. En réalité, c'est l'essentiel. Jésus ne s'est pas laissé happer par les attentes des foules. Il a consacré une part importante de son temps à former les douze hommes reçus de son Père. Il leur a transmis la Parole de Dieu et les a consacrés à son Père. C'est ainsi qu'il a fondé l'Eglise.

D'une certaine façon, chaque curé est envoyé par son évêque pour fonder l'Eglise dans un lieu donné. Si nous communiquons la Parole de Dieu à quelques disciples qui seront brûlés par l'amour de Jésus, alors l'ensemble de la paroisse vivra de Dieu. Et aussi tous ceux qui frapperont à la porte de la paroisse pour une célébration des saisons de la vie (baptême, mariage, funérailles), une célébration de l'année liturgique (Rameaux, Noël, Toussaint...), ou pour une autre raison.

Comment former le « cœur vivant » de la paroisse ?

1. Les pèlerinages et les retraites

Emmenez des paroissiens en pèlerinage à Lourdes, Paray-le-Monial, Assise ou Rome. Ils reviendront transformés par l'expérience de la foi vécue ensemble. Unis en Dieu, ils seront prêts à servir d'autres. C'est aussi ce qui se passe dans les retraites : organisez trois jours en silence, pour quelques paroissiens. Résultat assuré !

2. les petites fraternités de quartier

Là où sont lancées des petites fraternités de quartier, centrée sur la Parole de Dieu, la prière et le service mutuel, des personnes deviennent disciples de Jésus et l'Evangile rayonne.

3. une école de disciples

Proposez à certains paroissiens un parcours de formation chrétienne pour accueillir la présence de Jésus dans leur vie : une rencontre par semaine pendant six mois, avec une retraite au milieu. Avec

la grâce de Dieu, la plupart deviendront des apôtres et serviront la communion dans la paroisse.
Détails dans un prochain numéro !

Et si on lançait des petites fraternités ?

Dans ma paroisse, chaque semaine, un temps de rencontre autour de l'Evangile du dimanche suivant avait lieu dans une famille du quartier. Notre évêque nous y exhortait régulièrement : « Eteignez la télé, allumez l'Evangile. »

Nous avons institué la règle suivante. Une personne de la paroisse prête à nous recevoir fait signe à quelques amis de son entourage. Le prêtre chargé de la célébration participe à la rencontre. A 20h, partage d'un dessert, pour faire connaissance et prendre des nouvelles. A 20h30, nous lisons deux fois l'évangile du dimanche, à haute voix. Puis nous cherchons ensemble à le comprendre. Et nous concluons à 21h15, par un quart d'heure de prière autour d'une croix. Chacun peut dire, sous forme de prière, ce qu'il a reçu de la Parole de Dieu. Et nous pouvons confier nos intentions de prière. A 21h30, chacun rentre chez soi. La rencontre est volontairement courte, pour n'empêcher personne de venir.

Cette forme communautaire de *lectio divina* s'est avérée très adaptée pour des paroissiens qui ne savaient pas bien comment entrer dans l'écoute de la Parole de Dieu. Chaque soirée a été un temps de grâce merveilleux. Chaque fois nous avons eu le sentiment d'avoir rencontré le Christ, de façon très vivante. Certains s'en émerveillaient et témoignaient de leurs découvertes dans la foi. Alors que nous étions très différents, nous devenions frères et sœurs, partageant les joies et les souffrances les uns des autres. Et ces petites soirées nous ont permis de rencontrer des gens nouveaux.

Jean-Paul II souhaitait vivement, dans les paroisses, ces « petites communautés ecclésiales de base (...) où les fidèles puissent se communiquer mutuellement la Parole de Dieu et s'exprimer dans le service de l'amour » (*Christifideles laici*, 26). « Elles sont un signe de la vitalité de l'Eglise, un instrument de formation et d'évangélisation. » (*Redemptoris missio*, 51) Récemment Benoît XVI les encourageait aussi. Nos paroisses, pour être vivantes, doivent donc être des *communautés de petites communautés*.

D'ailleurs, au cours du XXème siècle, l'Esprit Saint a suscité de nombreuses petites fraternités de fidèles, sous des formes différentes : équipes des mouvements d'Action Catholique, groupes de prière, équipes du Rosaire, Equipes Notre-Dame pour foyers chrétiens, maisonnées de la communauté de l'Emmanuel, maisons de l'Alliance du Verbe de Vie, groupes de prière des mères, cellules paroissiales d'évangélisation, groupes de maison protestants, etc. C'est un réel appel de Dieu pour l'Eglise de ce temps.

Comment faire pour susciter des fraternités paroissiales ?

1. **Commencer pour le temps de l'Avent ou du Carême.** Ce sont des temps privilégiés pour proposer des rencontres hebdomadaires, sur une durée limitée. Les textes d'évangile sont porteurs. Si les gens sont touchés, ils voudront continuer à se réunir.
2. **Proposer un rythme régulier.** Il vaut mieux une rencontre brève chaque semaine qu'une rencontre longue de temps en temps. Car la Parole de Dieu devient familière et les relations se construisent entre les personnes.
3. **Au menu de chaque rencontre,** conjuguer vie fraternelle (autour d'un verre et d'un gâteau), écoute de la Parole de Dieu, partage où chacun s'implique librement et personnellement, prière. Une personne responsable veille à garder le cap.

4. **Ces fraternités sont ouvertes.** Elles cherchent à accueillir de nouvelles personnes, en particulier les catéchumènes, ceux qui retrouvent la foi et les confirmands. Et c'est toujours une grande joie de recevoir des personnes qui découvrent que Dieu leur parle

Edifier une colonne de prière qui soutienne la paroisse

En 1996 notre équipe de prêtres a succédé à une communauté monastique, dans une paroisse du centre de Lyon. Et, dès la première année nous avons eu une très grande joie : chaque mois un adulte qui demandait le baptême. Cela n'était en rien le fruit de notre travail, mais bien le fruit du travail apostolique de nos prédécesseurs. Qu'avaient-ils donc fait ? Bien sûr, ils avaient été de bons enseignants et des pères spirituels de qualité. Mais ils avaient surtout mis la prière en premier : un moine, ça commence par prier !

Il m'est donc apparu évident que pour fonder une dynamique missionnaire, il fallait une « colonne de prière » qui monte en permanence vers Dieu, au cœur de la paroisse. La nouvelle évangélisation ne sera pas le résultat d'un foisonnement de projets et de réunion, qui confinerait à l'activisme. Elle est d'abord un acte de foi en Christ qui vient réaliser le salut et attirer à lui tous les hommes. Nos communautés paroissiales ont un besoin urgent de lieux d'intercession, où des personnes prient avec foi, pour le salut des personnes. La prière d'intercession est d'ailleurs une prière de demande qui nous conforme de près à la prière de Jésus, lui qui intercède auprès du Père en faveur des pécheurs (cf. CEC 2634).

Comment édifier cette colonne de prière ?

1. **faire prier les malades et les personnes âgées.** Dans sa lettre aux personnes âgées, Jean Paul II écrivait : « L'Eglise a encore besoin de vous. Elle compte sur votre prière continue » C'est la vocation des personnes malades et âgées de porter dans leur prière les intentions de la communauté chrétienne. Certaines paroisses ont créé un « monastère invisible » : les personnes invalides s'engagent à intercéder chaque jour pour la paroisse. Une petite lettre mensuelle leur est portée à domicile, avec des nouvelles et des intentions précises.
2. **encourager la prière régulière du chapelet dans l'église.** C'est une prière simple, à laquelle de nombreuses personnes peuvent participer. Et il est facile de faire prier le chapelet pour la mission de la paroisse. On peut aussi lancer des « équipes du Rosaire », qui se réunissent une fois par mois, chez l'un de ses membres, pour prier ensemble : prière du Rosaire, lecture et méditation d'un texte de la Bible, partages, prière pour le monde, pour nos proches, etc.
3. **proposer le parrainage par des priants.** La première communion des enfants, la confirmation des jeunes et le baptême des adultes sont des étapes déterminantes pour eux. Leur préparation est souvent mouvementée, particulièrement quand ils sont de familles non croyantes. Aussi il est bon de les confier nominativement à la prière d'une personne âgée, qui sera une sorte de « parrain » spirituel durant la préparation et ensuite.
4. **vivre l'adoration eucharistique permanente.** « Par l'adoration, le chrétien contribue mystérieusement à la transformation radicale du monde. Toute personne qui prie le Sauveur entraîne à sa suite le monde entier et l'élève à Dieu. Ceux qui se tiennent devant le Seigneur remplissent donc un service éminent. » (Jean-Paul II à Mgr Houssiau, 1996). Le plus simple est de commencer par quelques heures par semaine, en invitant les personnes à se relayer devant le Saint-Sacrement, puis d'augmenter progressivement. Et il arrive que l'on soit poussé à mettre en place l'adoration perpétuelle, jour et nuit, toute la semaine. C'est une grande source de fécondité pour toute la mission de la paroisse.

Comment susciter des disciples ?

L'évangile de Saint Matthieu s'achève sur cet ordre de Jésus ressuscité « Allez donc ! De toutes les nations faites des disciples ! » (Mt 28, 19) **Dans ma paroisse, je m'affolais en début d'année pour le recrutement de bonnes volontés pour toutes les tâches (catéchistes, animateurs de chants, personnes pour l'accueil, etc.). Puis j'ai réalisé que je me fourvoyais. Ma mission n'est pas de remplir un organigramme pour que ma paroisse fonctionne, mais de former des disciples de Jésus et de les envoyer en mission.** Alors je n'aurai plus de problème de recrutement et ma paroisse sera de plus en plus missionnaire !

J'ai donc relu l'Évangile pour comprendre comment Jésus avait lui-même « fait des disciples ». Il a prié son Père et a reçu de lui ses disciples, qu'il a appelés un par un. Il les a réunis et leur a appris la vie communautaire : un défi pour des hommes aussi différents ! Il les a longuement enseignés, par des « cours magistraux » : Mathieu nous rapporte 5 grands discours destinés aux disciples. Puis il les a formés au cours de ses déplacements missionnaires avec eux, dans une sorte de formation continue. Il leur a fait faire des stages missionnaires, en les envoyant deux par deux annoncer le Royaume en son nom. Il les a surtout unis à lui, faisant d'eux des compagnons, des amis. Et Jésus leur a donné son Esprit pour qu'il puisse agir à travers eux.

Sur le conseil d'un confrère, j'ai donc décidé de copier la méthode de Jésus. J'ai prié pour « recevoir » de Dieu le nom de personnes de la paroisse que je pourrais appeler. Il ne s'agissait pas de choisir des « copains », ni des piliers d'Église. J'ai listé des personnes, très différentes, ouvertes à Dieu d'une façon ou d'une autre, pas toutes très pratiquantes, prêtes à me faire confiance. Et je suis allé rencontrer chacune pour leur proposer un parcours de découverte de la présence vivante de Jésus. L'engagement était fort : une soirée par semaine, durant 5 mois, avec une retraite de 2 jours. A ma grande surprise, toutes ont accepté. La plupart ont vécu une conversion déterminante pendant ce parcours. Au bout de 5 mois, elles ont demandé à continuer. Le parcours a donc duré 2 ans. Nous sommes devenus des frères, heureux de servir le Christ et l'Église ensemble.

Qu'est-ce qu'une école de disciples ?

1. **un parcours de formation sur une durée assez longue**, avec un rythme soutenu pour que la vie ordinaire en soi transformée.
2. **un temps pour découvrir la présence de Jésus vivant**, dans la vie quotidienne. Cela se vit par des temps de prière, de louange, d'adoration, d'invocation de l'Esprit Saint, pour que chacun vive par une effusion de l'Esprit un temps de rencontre personnelle avec le Christ.
3. **les personnes prennent librement des décisions pour suivre Jésus**. Elles s'engagent d'abord à être fidèles pendant plusieurs mois à ce parcours d'initiation. Elles prennent ensuite des petites décisions pour mettre en pratique la Parole de Dieu. A certains moment, elles font une démarche personnelle (ou en couple) pour décider d'être disciples du Seigneur.
4. **un temps d'apprentissage de la vie communautaire**, c'est-à-dire à vivre en communion avec d'autres personnes que l'on découvre être des « frères » en Jésus. Elles apprennent aussi à vivre des sacrements donnés par l'Église (baptême, confirmation, messe, sacrement du pardon).
5. En côtoyant la vie des saints (par des lectures, des visites de lieux), **les personnes découvrent la beauté de l'Église**. Par des petites expériences missionnaires, elles apprennent à évangéliser. Et progressivement, elles donnent leurs vies au Seigneur pour le servir et l'annoncer.

Paroisses. Une vision missionnaire.
--

« **Quelle vision missionnaire as-tu pour ta paroisse ?** » J'étais bien en difficulté pour répondre à cette la question posée par un confrère. Je voyais bien tout ce que je devais faire (liturgie, catéchèse, préparation aux sacrements, services des pauvres, etc). Mais je n'avais pas de priorités bien claires. Aucun projet pastoral n'orientait la vie de la paroisse pour plusieurs années, permettant de faire des choix, et éventuellement d'arrêter certaines activités et de savoir pourquoi, au lieu de s'épuiser.

Les fidèles engagés dans une paroisse ont besoin de « savoir où on va ». Et pour mobiliser de nouvelles énergies, il faut être capable de leur présenter un projet attrayant et utile. Le prophète Néhémie avait vu la situation catastrophique de la ville de Jérusalem, détruite par Nabuchodonosor. Bouleversé, il supplia Dieu et reçut alors la vision de reconstruire les murs de la ville, qui lui a permis de mobiliser son peuple. « *Sans vision le peuple dépérit* » (Pr 29, 18) Dans le contexte souvent difficile de nos paroisses, il faut recevoir de Dieu une vision qui soit juste, claire et attrayante.

Un cadre d'entreprise, une sorte de coach compétent en matière de management, m'a présenté les étapes d'un projet efficace et une méthode qui implique toutes les personnes actives de la paroisse. Nous l'avons adaptée, car l'Eglise n'est pas une entreprise comme les autres, ni une association de bienfaisance. Elle ne se donne pas à elle-même ses propres projets : l'Eglise est d'abord conduite par l'Esprit Saint. Elle n'est pas non plus une association démocratique : tous les fidèles du Peuple de Dieu sont habités par l'Esprit Saint, mais il est donné aux pasteurs de discerner les appels de l'Esprit et de conduire l'Eglise.

1. Cette démarche est faite par **un groupe constitué des prêtres, des diacres et de laïcs** (dont quelques jeunes) **ayant une réelle vie de prière et un désir missionnaire**, durant un temps assez long (2 à 3 mois).
2. **Relire l'histoire de la paroisse** : qu'a vécu la communauté paroissiale durant les dernières décennies, quels événements marquants, quel rôle dans la société ? Et comment Dieu a-t-il conduit cette communauté chrétienne, quels dons a-t-il fait, quels élans de sainteté ont marqué son histoire ?
3. Puis regarder la situation présente et **dresser un état des lieux, en partant des personnes** : qui habite, travaille ou vient sur le territoire de la paroisse ? Quelles sont les richesses, les souffrances et les attentes de ces personnes ?
4. **Ce discernement se fait à la lumière de la Parole de Dieu**. Relire les textes bibliques sur l'évangélisation (Actes des Apôtres) et les grands textes sur la mission de l'Eglise, écrits par les papes et les évêques, pour comprendre comment Dieu conduit son Eglise aujourd'hui.
5. Nous pouvons alors **recevoir cette vision de Dieu, si nous lui demandons** au cours de temps de prière, de nuits d'adoration et de pèlerinages : Seigneur, comment veux-tu que nous annonçons ton Amour à ton peuple, dans cette paroisse, pour les 5 ans à venir ?
6. Sont apportées toutes les idées et un tri est effectué pour **discerner les grandes priorités qui émergent**. Il appartient au curé de les confirmer. Puis se dessinent des axes de travail précis, qui doivent être réalistes en fonction des forces de la paroisse et en comptant aussi sur la Providence de Dieu.
7. Au fur et à mesure de la **mise en œuvre**, on sera fidèle à la vision générale (grandes priorités) et on ajustera les moyens à prendre.

Paroisses. Collaborons!

Quand on demandait à Napoléon ce qu'il fallait pour gagner une guerre, il répondait : « Trois choses : de l'argent, de l'argent et de l'argent ». De même, pour qu'une paroisse soit missionnaire, il faut trois choses : collaborer, collaborer et collaborer !

En étant un peu caricatural, on pourrait dire que dans la paroisse de mes grands-parents, le curé faisait presque tout et souvent tout seul. La liturgie était son domaine : il disait sa messe, à laquelle les fidèles assistaient, et avait la charge des autres sacrements. Les prêtres, parfois assistés de religieuses, assuraient la catéchèse des enfants et des jeunes. Ils visitaient eux-mêmes les familles. Dans l'ordre du gouvernement, les curés décidaient des choix pastoraux, des grandes activités de la paroisse et s'occupaient des questions économiques.

Les temps ont bien changé. Suite au Concile Vatican II, les fidèles sont invités à une participation active à la liturgie. L'annonce de l'Évangile est aussi de la responsabilité des laïcs, qui assurent avec les prêtres catéchèse, préparation aux sacrements et visites des malades. On vit une certaine coresponsabilité entre prêtre et laïcs, avec des modalités de gouvernement qui impliquent des fidèles. Ainsi ont été mis en place des conseils pastoraux et des conseils économiques où tous apportent leur concours. Ces évolutions importantes reposent sur « l'ecclésiologie de communion » du Concile.

Jean-Paul II écrivait, dans son programme pour l'Église du III^e millénaire : « Avant de programmer des initiatives concrètes, il faut *promouvoir une spiritualité de la communion* » (NMI 43) Car l'évangélisation doit être portée par la communion pour une raison fondamentale : évangéliser, c'est introduire une personne dans l'amour de Dieu Trinitaire. Comment pourrait-on le faire sans en vivre ?

La collaboration concrète découle de cette spiritualité de communion. Pour être fécondes, les différentes missions de la paroisse ne peuvent être l'affaire d'une personne seule, même hyper-compétente. Elles doivent être portées par plusieurs personnes (prêtres, diacres, laïcs), qui décident de s'entendre, qui prient ensemble, qui discernent l'appel de Dieu et qui portent ensemble la mission, chacun selon son charisme et sa responsabilité. Jésus n'a-t-il pas envoyé ses disciples deux par deux en mission ?

C'est évident, mais parfois bien difficile à mettre en œuvre, car l'unité est l'objet de forces contraires ! Quelques pistes pour une bonne collaboration :

- 1. constituer des équipes pour chaque service de la paroisse**, même le plus simple. Chaque équipe prendra le temps de faire connaissance, de prier, de s'écouter et de servir ensemble. Même le ménage de l'église est l'occasion de faire connaissance et de prier les uns pour les autres (devant le tabernacle !)
- 2. Puisque chaque service est porté par une équipe, personne n'est propriétaire de sa mission et nul n'est indispensable.** Et chacun accepte avec joie de changer de mission pour servir avec d'autres personnes, que l'on n'aurait pas forcément choisies !
- 3. veiller à la qualité des réunions** : elles doivent être préparées, avec un ordre du jour communiqué à l'avance, et permettre à chacun d'apporter sa contribution. Alors, au lieu d'être pénible, une réunion devient l'occasion de faire grandir la communion.
- 4. Si plusieurs prêtres** sont au service de la paroisse, il est bon qu'il ait (au moins) une activité où ils servent ensemble : c'est un très beau témoignage pour les fidèles.

Paroisses. Quel remède à la réunionite ?

Le grand mal des paroisses serait la réunionite, dit-on. Son symptôme : le nombre excessif de réunions inutiles, fatigantes, qui prennent un temps précieux qui devrait être consacré à autre chose : au devoir d'état, à l'apostolat ou au repos ! Le caractère aigu de la maladie, la réunionite chronique, provoquerait un épuisement du clergé et des fidèles, sans que l'énergie consacrée ne donne de fruits pour la communauté paroissiale. Qu'en est-il vraiment, docteur ?

Un coup d'œil rapide sur le livre des Actes des Apôtres laisserait entendre effectivement que les « réunions », comme nous l'entendons (des fidèles assis avec leur prêtre autour d'une table dans une salle paroissiale à discuter de l'organisation de la paroisse), ne font partie de la vie des premières communautés chrétiennes. Et pourtant la lecture attentive montre que les frères étaient souvent réunis. Que faisaient-ils donc ? Ils écoutaient l'enseignement des apôtres, vivaient la communion fraternelle, priaient, louaient Dieu et célébraient l'eucharistie, partageaient leur repas et mettaient tout en commun Et « tous les jours le Seigneur faisait entrer dans la communauté ceux qui étaient sauvés » (cf. Ac 2, 42-47). Parfois ils ont eu à organiser la vie pratique de la communauté (Ac 6).

La question est donc : quand nous nous réunissons, que faisons-nous ? Je risque une lecture biblique simpliste : faisons-nous comme nos premiers frères ? Nous sommes invités à vivre ces réunions d'abord comme des temps de communion fraternelle, de prière, d'écoute de la Parole de Dieu et de service. A la sortie, aurons-nous grandi dans l'amour fraternel, aurons-nous entendu une Parole du Seigneur, aurons-nous servi nos frères ? Si c'est le cas, nous n'aurons pas le sentiment d'avoir perdu notre temps, car Dieu nous aura parlé et nous l'aurons servi. Cette réunion aura été une rencontre !

Quelques repères pratiques :

1. **Une bonne réunion est préparée par une petite équipe**, qui repère le sujet (ordre du jour), le communique à l'avance, pour que chacun puisse prier, demander au Seigneur sa lumière et y réfléchir.
2. **Une durée précise est prévue à l'avance** : les plus longues ne sont pas toujours les meilleures, car l'attention se relâche. Une heure et demie est une bonne mesure.
3. Au cours de la réunion, il est bon qu'**une personne anime la réunion**, et donne la parole à chacun. Il est souvent utile que ce ne soit pas le responsable de l'activité, car cela donne à ce dernier du recul pour écouter davantage.
4. **Le choix et la disposition des lieux** sont importants : une salle agréable, propre et bien ventilée, des chaises disposées pour que tous se voient.
5. **Consacrons d'abord un temps important à l'écoute de la Parole de Dieu** : lisons ensemble un passage de l'Écriture, méditons un texte du Magistère et échangeons dessus, pour recevoir de Dieu la lumière sur la question qui nous réunis.
6. **Ne nous laissons pas manger par les questions pratiques d'organisation**. L'essentiel est de voir ce qui est bon pour les personnes et comment Dieu nous conduit. Quand ce discernement est fait, les aspects pratiques s'éclairent plus simplement. Et des détails pratiques pourront être réglés en dehors de la réunion.

7. **Des méthodes de travail** peuvent être utiles pour aider à la participation de tous. « MétaPlan » par exemple, aide à organiser la réflexion et les échanges de façon très efficace. (www.metaplan.fr)

8. **Un compte-rendu sera fait** et diffusé après validation par le responsable. Il rappelle les questions, les lumières de fond, les décisions et indique aussi qui doit faire quoi. Il servira pour une évaluation.

Paroisses. Redécouvrir les sacrements de l'initiation chrétienne.
--

Le 28 octobre dernier, **lors de la messe de clôture du Synode des évêques**, à Rome, sur la Nouvelle Evangélisation, le pape a souligné trois lignes pastorales qui ont émergé au cours du synode. **Le premier axe de travail porte sur les sacrements de l'initiation chrétienne : Baptême, Confirmation et Eucharistie. Pourquoi ces 3 sacrements sont-ils importants ? Car c'est par eux que l'on devient chrétien, quelqu'un avec qui Dieu a fait une Nouvelle Alliance.** Les prophètes avaient annoncé cette Nouvelle Alliance, par laquelle chacun entrera personnellement en relation avec Dieu : Dieu pardonnera les péchés, Il écrira sa Loi au fond des cœurs, tous connaîtront Dieu, tous les peuples seront unis en un seul peuple, le Peuple de Dieu (cf. Jr 31, 29-30 ; Ez 36, 25-29).

Cette Nouvelle Alliance a été réalisée par le sacrifice du Christ en Croix, d'où sont nés ces sacrements. On retrouve donc ces caractéristiques de la Nouvelle Alliance dans chacun de ces sacrements.

Par le baptême, célébré pour le pardon des péchés, le Christ vient sceller cette Nouvelle Alliance en son sang avec chaque personne. Ce sceau qu'il imprime en nous, c'est l'Esprit Saint, Loi d'amour gravée en nos cœurs. Par la Confirmation, l'Esprit Saint fortifie notre volonté pour faire le bien. Il affermit l'homme intérieur pour qu'il puisse vivre cette Alliance personnelle et communautaire, et en témoigner par ses actes et ses paroles dans le monde. L'Eucharistie est le sacrement de l'Alliance par excellence : « cette coupe est la Nouvelle Alliance en mon sang » (1 Co 11, 25).

Par ces sacrements, nous entrons dans une relation personnelle d'amour réciproque avec Dieu, connu comme Père, Fils et Esprit Saint. Par eux, nous devenons membre du Peuple de Dieu, l'Eglise, qui rassemble tous les peuples.

Préparer des personnes aux trois sacrements de l'initiation, c'est les introduire dans cette Alliance avec Dieu. Pour cela, elles ont besoin du témoignage de chrétiens qui vivent vraiment leur baptême, d'une catéchèse, et d'être accueillies dans une communauté prie pour elles et les soutienne.

L'Alliance, c'est un mariage avec Dieu. Cela suppose un temps de maturation. L'Eglise a la mission d'opérer un discernement avant de célébrer le mariage : l'épouse est-elle prête, consciente, libre et vraiment décidée ? Sinon, il faut attendre. Ce n'est pas grave : elle est déjà fiancée. Comprenez : les catéchumènes sont déjà membres de l'Eglise rien ne sert de se bousculer. En pays de mission, l'Eglise leur demande parfois 10 ans de maturation.

« L'exigence d'accompagner la préparation au Baptême, à la Confirmation et à l'Eucharistie avec une catéchèse appropriée a été réaffirmée [par le synode sur la Nouvelle Evangélisation] »

(Benoît XVI, 28 octobre 2012)

Cinq grands repères sur ce que l'Esprit Saint opère dans les cœurs :

1. L'entrée dans l'Alliance est **une décision personnelle** : elle s'exprime clairement comme un grand désir de suivre le Christ. Cela se traduit par le choix de participer à des rencontres avec d'autres et des initiatives libres de foi et d'amour.

2. Dans l'Alliance nouvelle, l'Esprit fait connaître Dieu en introduisant la personne dans **une relation d'amitié personnelle avec le Christ Jésus**. Cela se traduit par une reconnaissance de sa présence, par une

vie de prière régulière, signe de cette Alliance naissante, par la capacité de parler de la personne de Jésus, de « ce qu'il me dit », de « ce qu'il fait pour moi », en particulier dans la Parole de Dieu proclamée et dans l'Eucharistie célébrée.

3. Cette Alliance dans laquelle la personne est introduite par l'Esprit Saint ouvre à une **connaissance intérieure des mystères de Dieu**. Cela se traduit par le goût pour la catéchèse, un appétit à lire des textes des saints et des pasteurs, une certaine compréhension du Credo. La personne devient capable de parler de Dieu, du Père, de Jésus et de l'Esprit Saint, jusqu'à professer en vérité la foi trinitaire de l'Église dans laquelle toute personne est baptisée.

4. C'est dans le Peuple de Dieu, l'Église, que Dieu fait Alliance avec chacun. On vérifiera donc que **la personne fait l'expérience de la vie en Église**. On aidera donc la personne à être en relation forte avec d'autres chrétiens, si possible en participant à un petit groupe. De plus elle est accompagnée par un parrain ou une marraine qui joue un rôle effectif.

5. Entrer dans l'amitié avec Jésus suppose de vouloir faire ce qu'il demande : « *Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande* » (Jn 15, 14). C'est la **une dimension morale** de l'Alliance. Il ne s'agit pas de demander aux catéchumènes la sainteté dans tous les comportements, mais le désir de faire la volonté de Dieu, de mettre en pratique ses commandements et la conscience des conversions à vivre. Comme baptisée, la personne devra pouvoir dire en vérité « que ta volonté soit faite ». Cet aspect du cheminement des personnes, dans le contexte actuel, est plus délicat et plus difficile à vivre que les autres. Il découle de la relation vraie au Christ.

Ce sont là des axes pour la préparation des sacrements et aussi des critères de discernement très précis pour vérifier qu'une personne en âge de raison est prête à recevoir le baptême, la confirmation ou la première communion eucharistique. Si un des critères n'est pas rempli, c'est le signe qu'elle n'est pas encore prête. Cela vaut pour tous les âges : de 7 à 77 ans !

Paroisses. Célébrez les fêtes avec faste !

« Papa, pourquoi à Noël on parle plus du Père Noël que de l'Enfant-Jésus ? Et pourquoi on porte des chrysanthèmes au cimetière pour la Toussaint ? Et pourquoi on mange une galette lors de l'Épiphanie ? Et pourquoi le lundi de Pâques, on ne va pas à l'école ? » Autant de questions d'enfants qui montrent que les fêtes chrétiennes font pleinement partie de la vie de la société, mais aussi que leur sens en est souvent perdu.

Faites le compte : ces célébrations sont nombreuses, qui s'égrènent tout au long du calendrier, comme pour élever le temps au-dessus de lui-même. Elles rappellent que le cycle de l'année n'est pas un éternel recommencement, immuable et absurde. Les 365 jours sont au contraire éclairés par les événements de la foi qu'ils célèbrent. Les saints, morts depuis parfois longtemps, quittent leur passé pour devenir nos alliés dans le présent, au jour de leur fête. Le 24 décembre au soir, l'enfant de la crèche, né il y a 2000 ans se fait notre Sauveur aujourd'hui. Le Carême rappelle à tous l'appel à la conversion et au nécessaire pardon des péchés. Le Vendredi Saint les banques et places financières ferment en mémoire des 30 deniers par lesquels Judas a vendu notre Sauveur. Pâques, l'Ascension, Pentecôte, nous sanctifient tellement que l'Etat (laïc quoique héritier d'une riche tradition chrétienne) offre à tous un jour férié supplémentaire pour rendre grâce à Dieu ! Et le 15 août, la France peut ainsi renouveler sa confiance en Notre-Dame de l'Assomption, sa sainte patronne.

Depuis le III^e siècle, l'Église a progressivement développé son calendrier liturgique, en posant d'abord les fêtes pascales, cœur de la célébration de notre salut, puis celles de Noël. Et il a imprégné nos sociétés chrétiennes, tellement bien que le calendrier des postes et les agendas imprimés mentionnent aujourd'hui

les saints et les fêtes carillonnées. Etonnant, non ?

Pourtant bien peu de nos contemporains les célèbrent vraiment, car ils n'en savent plus rien. Sans doute avons-nous trop déserté la dimension publique des fêtes chrétiennes, à une période où nous préférons vivre « enfouis et cachés ». Si la société civile perd le sens de ces fêtes chrétiennes, n'est-ce pas notre faute ?

Ne s'agit-il pas là d'un axe essentiel pour la Nouvelle Évangélisation que l'Église entreprend ? L'Église a reçu la mission d'évangéliser la culture par ces fêtes et solennités qui marquent le temps et lui donne une âme. Par elles, Dieu s'incarne, il fait partie de la vie, de son rythme et de ses saisons. Par elles, Dieu se révèle et agit dans ce monde.

Et si nous prenions le temps de bien déployer ces fêtes pour que les mystères qu'elles portent nous transforment ?

Chaque mairie a son « comité des fêtes ». Et votre paroisse ?

1. **Avent.** Faire circuler une statue de la Vierge de maisons en maisons, chaque famille invitant ses voisins à une prière mariale simple.
2. **8 décembre.** Inviter les personnes à mettre des lumignons sur leurs fenêtres. Concert en l'honneur de Marie.
3. **Noël.** Construire une grande crèche où tous les habitants du quartier sont invités à apporter un santou les représentant. Animer une crèche vivante dans un centre-ville avec un temps d'évangélisation.
4. **Baptême du Christ.** Inviter tous les baptisés de l'année précédente.
5. **Épiphanie.** Valoriser toutes les nations représentées dans la paroisse et le quartier.
6. **Carême.** Organiser des groupes hebdomadaires de lecture de l'évangile du dimanche suivant, dans les maisons, chacun invitant ses voisins.
7. **Dimanche des Rameaux.** Faire la bénédiction des Rameaux sur la place du village. Donner à tous les participants une petite croix à disposer dans leur maison pour y mettre le rameau béni.
8. **Triduum Pascal.** Déployer toutes les célébrations pascales. Faire un chemin de croix dans les rues du quartier, avec des stations préparées sur les façades des maisons. Une grande croix est portée par des enfants, des jeunes et des personnes en souffrance.
9. **Fête-Dieu.** Procession du Saint-Sacrement autour de l'église, avec chants, encens, pétales de roses et acclamations.
10. **15 Août.** Faire une procession avec une statue de la Vierge Marie.
11. **Toussaint.** Un défilé costumé des saints, avec des enfants qui vont frapper aux portes pour remettre une invitation aux messes des 1^{er} et 2 novembre. Décorer l'église de nombreux portraits de saints, dedans et dehors. Pendant la messe, donner à chacun une image d'un saint, à découvrir pendant le mois. Un grand panneau couvert de visages de saints, intitulé « ils sont devenus saints », comporte un miroir à hauteur d'homme avec cette question « et toi ? ».
12. **2 novembre.** Au cours de la messe, inviter toutes les familles ayant perdu un membre durant l'année et nommer tous les défunts de l'année, invitant chaque famille à mettre une bougie sur l'autel, qu'elle portera ensuite chez elle.

Paroisses. Osez repartir de la croix de Jésus Christ!

Elle est « scandale pour les juifs et folie pour les païens » nous dit l'apôtre Paul. Et pourtant... crucial pour les chrétiens!

Alors... Et si nous repartions de la Croix pour annoncer la Bonne nouvelle du Salut? Cela va à contre-courant, demande un peu d'audace mais croyons, c'est une annonce qui porte du fruit! Le père Eric

Jacquinet en est convaincu et l'a lui-même expérimenté. Retrouvez tous les mois sa chronique dans Il est vivant!

Lors de mes visites à domicile, j'ai souvent été surpris de l'absence de croix sur les murs, y compris chez les fidèles les plus pieux. Une famille portugaise était fière de me montrer la reproduction de Notre-Dame de Fatima. Mais quand j'ai demandé s'ils avaient une croix, ma question a provoqué une certaine gêne : « On n'aime pas bien avoir une croix dans notre maison. »

A l'approche du dimanche des Rameaux, je me suis demandé où les nombreux participants pourraient mettre leur branche de buis béni. J'ai donc décidé d'acheter 300 croix. A la fin de la messe, j'en ai offert une à chaque famille, leur demandant de la mettre à l'honneur dans leur maison pour y apposer le rameau béni.

Je suis très marqué par l'impact de la croix offerte par Jean Paul II aux jeunes du monde entier il y a 30 ans. Nombreux sont ceux qui ont été touchés, en la vénérant. Des souffrances et des deuils ont trouvé là une consolation. Des pardons ont été donnés et reçus. Des chemins se sont ouverts. Des questions ont trouvé une réponse et des vocations se sont éclairées.

De même, on sait l'importance des chemins de croix durant le carême. Comme est belle aussi, la vénération de la croix le Vendredi Saint !

Aussi je m'interroge : la croix a-t-elle une place suffisante dans mon ministère ? Saint Paul disait à la communauté de Corinthe : « *Je n'ai voulu connaître parmi vous que Jésus Christ et Jésus Christ crucifié* » (1 Co 2, 2) et aux Galates : « *Que la Croix du Christ soit ma seule fierté !* » (Ga 6, 14)

Au sortir de la messe dominicale, il m'arrive de demander : avons-nous conscience de célébrer le mystère de la croix du Christ ? On parle de bien des choses, mais nous savions-nous en présence du sacrifice du Christ qui nous sauve et nous donne la vie ? Je constate d'ailleurs que le crucifix a souvent disparu de l'aménagement liturgique de nos églises. Jadis il trônait sur l'autel majeur pour que tous les regards y convergent. De plus le prédicateur en avait un en face de la chaire pour ne pas oublier d'annoncer le mystère central de notre foi.

Dans la catéchèse, nous aimons parler de l'amour infini de Dieu pour chacun de nous. Mais conduisons-nous les enfants et les adultes à découvrir cet amour au pied de la Croix ?

Quand nous préparons les parents au baptême de leur enfant, parlons-nous de la Croix ? Leur enfant va pourtant être mis au tombeau avec le Christ pour ressusciter avec lui (cf. Rm 6, 4 ; Col 2, 12)

Quand nous préparons les couples au mariage, leur parlons-nous de la Croix ? Leur amour sera pourtant configuré à celui de Jésus en croix, pour qu'ils puissent s'aimer avec la même mesure.

Pour être féconde, notre mission ne doit-elle pas repartir toujours de la croix du Seigneur et y aboutir ?

Quelques idées

Aménagement liturgique de nos églises : mettre une grande et belle croix au centre de l'espace liturgique. Et en mettre une petite sur l'autel, pour le prêtre.

Bénédictio des maisons : profiter de toutes les occasions pour bénir les maisons. La préparation des baptêmes, des premières communions et des mariages peuvent être de bonnes opportunités pour aller

dans les familles et proposer de bénir les maisons. A cette occasion, il est prévu par le rituel qu'une croix soit apposée dans une des pièces et acclamée.

Chemin de croix : durant les vendredis de carême, il est beau de prévoir un chemin de croix dans les rues du quartier.

Préparation aux sacrements : dans les rencontres de catéchèses, il est important de faire une catéchèse sur la passion du Christ, comme source de notre salut.

Célébrations de baptême, première communion, professions de foi, confirmation : pourquoi ne pas offrir une croix à tous ceux qui reçoivent un sacrement de l'initiation chrétienne ou font leur profession de foi ? Ce pourrait être un cadeau de la communauté chrétienne, remis par le parrain ou la marraine.

Célébrations de mariage : le rituel propose que la communauté chrétienne offre un crucifix au nouveau couple et prévoit même une prière pour accompagner ce geste. A utiliser !

Accompagnement des personnes en souffrance : les personnes en souffrances physique (malades, handicapées, âgées) ou bien en souffrance morale (divorcées, couples en difficulté, personne en échec professionnel, etc.) ont besoin d'être amenées au pied de la croix, pour des temps de prière simples et de méditation de la Passion. On peut proposer à chacun de lire à tour de rôle un extrait de la Passion et d'en faire une prière. C'est souvent source de grandes grâces !

Paroisses. Et si on créait un patronage?

Le « patro ». Cette réalité, bien vivante dans nos paroisses il y a encore 50 ans, a eu tendance à disparaître en France à quelques très belles exceptions près. Pourtant, elle n'a pas pris une ride et mérite que l'on s'y intéresse de près.

De nombreux patronages sont nés dans les paroisses de France au XIX^e s. et au début du XX^e siècle. C'étaient des initiatives destinées à offrir des activités éducatives, dans un esprit chrétien, aux garçons et aux filles, sous la responsabilité de la paroisse. Ces patronages se sont développés particulièrement en milieux populaires. A Marseille, les patronages paroissiaux voient le jour à la fin du Consulat, sur l'initiative de l'abbé Jean-Joseph Allemand. L'idée sera reprise en 1820 par l'abbé Joseph-Marie Timon-David, dont l'œuvre perdure toujours.

Diverses congrégations développeront cette expérience pastorale : les frères des écoles chrétiennes, les Salésiens de Don Bosco, les religieux de Saint Vincent de Paul, le tiers-ordre dominicain, puis les Fils de la Charité.

Suite à la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat de 1905, ces patronages se constitueront en association loi 1901. Ils connaîtront un développement très conséquent entre les deux guerres et après 1945. De très nombreuses paroisses se sont équipées d'une salle de spectacles, de terrains de sport, de salle de réunion, pour que différentes activités culturelles et sportives puissent être offertes aux jeunes. Ma petite paroisse de Lyon, une des plus pauvres de l'agglomération, possédait son cinéma ! Et quand le curé voisin, l'abbé Galard, a créé sa paroisse dans un quartier populaire en pleine construction, il commença à bâtir ses locaux paroissiaux en 1936 par la réalisation d'une salle de spectacles et de locaux pour le catéchisme et le patronage des jeunes, avant de construire son église !

De ces patronages sont nées de nombreuses associations sportives, dont beaucoup encore actives aujourd'hui.

Dans le Nord de l'Italie, la plupart des paroisses ont aujourd'hui des patronages très actifs, les « oratori ». La paroisse de Milan que j'ai visitée offre aux enfants et jeunes du quartier : équipes de sport, activités culturelles, spectacles et fêtes, sorties en montagnes, aides au devoir ... et le catéchisme, intégré à l'ensemble des propositions. Les jeunes, dès l'adolescence, reçoivent une formation pour encadrer les petits. Et toute la paroisse est impliquée dans la vie du patronage : les parents gèrent les activités et les lieux, les familles participent aux activités plusieurs jours par semaine, les prêtres accueillent au presbytère de nombreux jeunes. C'est donc toute une éducation chrétienne qui est ainsi offerte, dans une paroisse vivante.

Aujourd'hui, la proposition de la foi offerte aux enfants et aux jeunes dans nos paroisses se réduit souvent à « l'heure de caté » hebdomadaire. Cette heure est nécessaire, mais bien insuffisante, surtout pour les enfants des familles non pratiquantes. Le temps n'est-il pas venu de relancer des patronages paroissiaux, d'une façon ou d'une autre ?

Pistes pour commencer dès maintenant

Il n'y a pas besoin d'avoir de grands moyens pour commencer des activités dans l'esprit des patronages.

1. **L'aide aux devoirs** est un service très précieux que toute paroisse peut offrir aux enfants et à leur famille, dans ses locaux. Il suffit de quelques adultes (étudiants, parents), d'une salle, d'une personne qui prenne contact avec l'école voisine. Le créneau peut être d'une heure, en fin d'après-midi, 2 ou 3 jours par semaine.
2. **Activité théâtre** : monter un spectacle qui implique des enfants, des jeunes et des adultes est toujours une expérience fructueuse. Il faut une personne capable de mettre en scène en faisant travailler des gens différents sur scène (acteurs, chanteurs, musiciens) et en coulisse (décors, costumes, lumières, publicité). Le sujet du spectacle peut toucher à l'histoire de la paroisse ou du quartier, à une vie de saint ou à une question de société avec un regard de foi. C'est l'occasion d'apprendre l'évangile autrement.
3. **Activité cinéma** : des groupes d'adolescents se retrouvent pour une soirée du samedi avec au menu : film + pizza + échange. Prévoir 3h. Le choix du film est évidemment déterminant. Il doit tenir compte de l'âge des jeunes, s'assurer qu'il offre des valeurs évangéliques et ouvre à un échange.
4. **Activité musique** : offrir des cours de musique gratuits (piano, guitare, flûte, percussions) pour constituer un petit orchestre pour l'animation musicale de quelques messes dans l'année. Et un concert à la fin de l'année.
5. **Activité danse** : offrir des cours de danse gratuits. Spectacle à la fin de l'année. Cela touche essentiellement les filles.
6. **Sorties sur une journée** : marche en montagne, journée de ski, activités sportives diverses et originales. Prévoir un petit temps spirituel dans la journée : visite d'une communauté religieuse, petit pèlerinage, temps de prière simple.

Paroisses. Accompagner les couples vers le mariage!

Aujourd'hui, la plupart des jeunes, venant de familles divisées, n'ont pas reçu les repères pour fonder un couple et une famille qui puisse durer. La préparation des couples au sacrement de mariage est donc une priorité absolue pour nos paroisses et nos diocèses. Ses quatre objectifs sont : la formation humaine, la formation chrétienne (catéchuménat), le discernement et la préparation de la célébration.

La formation humaine vise à aider les futurs époux à construire leur couple, en progressant dans un amour de plus en plus authentique, fait de communication, d'accueil des différences, de pardon, de l'apprentissage d'une juste sexualité, de l'accueil et de l'éducation des enfants. C'est donc un programme ambitieux et très réaliste ! Chacun doit apprendre à se connaître : comprendre son histoire personnelle et familiale, différente de celle de l'autre ; connaître ses richesses, accepter ses propres fragilités et celles de l'autre. Il faut aussi apprendre à gérer les conflits : ce sont des occasions pour grandir dans l'amour !

La formation chrétienne a pour but de faire découvrir la Bonne Nouvelle du mariage chrétien : il est possible de vivre la fidélité conjugale pour toute la vie parce que le Christ s'engage avec les époux, les consacre à lui, les nourrit de son eucharistie, les invitant au don d'eux-mêmes. Beaucoup de couples, pourtant loin de l'Eglise, sont heureux de découvrir comment le Christ vient éclairer le quotidien de leur vie du couple. C'est donc un temps privilégié pour lire l'Evangile, prier, découvrir les sacrements de baptême, confirmation, réconciliation, eucharistie et mariage. C'est aussi un temps de découverte de la vie en Eglise, s'ils sont accueillis dans une communauté chrétienne vivante.

Le discernement demandé par l'Eglise, sous forme d'une enquête canonique, porte sur les piliers du mariage chrétien. Les pasteurs sont tenus de vérifier soigneusement la liberté des futurs époux, leur conscience et leur volonté de s'engager définitivement et fidèlement l'un envers l'autre dans une union indissoluble, leur désir de fonder une famille et d'assumer la responsabilité de parents. Si l'un des critères n'est pas rempli, pour des raisons objectives, le mariage ne peut avoir lieu, car il serait invalide.

Les moyens pour atteindre ces quatre objectifs sont : l'accompagnement individuel et l'accompagnement du couple par un prêtre ou un diacre, les rencontres avec d'autres couples qui se préparent au mariage, animées par des couples mariés et un prêtre, l'accueil dans la paroisse.

Pour que cette préparation soit faite sérieusement, dans le respect des futurs époux, et du mariage, il est nécessaire qu'ils soient accompagnés durant au moins un an, avec plusieurs rencontres par mois.

« L'Eglise doit promouvoir des programmes meilleurs et plus intensifs de préparation au mariage, pour éliminer le plus possible les difficultés dans lesquelles se débattent tant de couples, et plus encore conduire positivement les mariages à la réussite et à la pleine maturité. »

Jean-Paul II

Repères pratiques

- **Parcours de formation** : des soirées, un week-end, un ou deux dimanche(s) en paroisse.

- **Soirées de formation** : prévoir 6 soirées pour aborder les thèmes essentiels de la vie du couple : le projet du couple, les étapes du couple au long des 50 prochaines années, les différences homme-femme, la communication, la gestion des conflits, le pardon, la sexualité, devenir père et mère, équilibre vie de famille – travail. Chaque couple est accueilli dans un groupe de partage animé par un couple marié expérimenté. Les soirées commencent par un repas ou un dessert, par groupe. Après le temps d'enseignement, un temps de partage aura lieu, parfois en séparant hommes et femmes.

- **Week-end de formation** : un temps important de vie en commun et d'ouverture à la foi. Thèmes à aborder : le projet de Dieu sur le couple, comment Jésus vient sauver l'amour de l'homme et de la femme, le sens du sacrement de mariage et sa célébration. Une veillée de prière en commence par des témoignages sur la place du Christ dans la vie du couple. Le sacrement de réconciliation est proposé.

- **Dimanche(s) en paroisse** : participation à la messe (avec accueil, présentation des futurs époux à la communauté, homélie adaptée, intention de prière pour eux), échange sur des thèmes sensibles et nécessaires : avortement, avortement thérapeutique, stérilité et fécondation in vitro. Ces sujets seront présentés, si possible, par un médecin chrétien qui ait l'expérience, la juste formation et la délicatesse nécessaires.

- **Accompagnement individuel** : dès la première rencontre, le prêtre prend un temps avec chacun, pour faire connaissance et initier un accompagnement individuel qui continuera au long de l'année : c'est chacun qui doit être aidé, dans l'exercice de sa liberté, pour aimer de plus en plus. A la fin, le prêtre procédera à l'examen prématrimonial avec chacun, après avoir entendu le couple animateur de leur groupe de partage.

Paroisses. Baptêmes: et si on évangélisait les parents?

« De toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, et leur apprenant à garder tous les commandements que je vous ai donnés. » (Mt 28, 19-20) Telle est la mission que l'Eglise a reçue, dans les dernières paroles de Jésus aux apôtres : faire des disciples, par le baptême et la catéchèse.

En France, plus de 250 000 petits enfants sont baptisés chaque année (273 108 en 2011). Ce sont autant de couples qui viennent demander à l'Eglise le baptême pour leurs enfants. L'accueil et l'accompagnement des parents, avant, pendant et après la célébration du baptême se situent au cœur de la mission d'évangélisation de l'Eglise.

Certains sont pratiquants. Beaucoup se présentent comme « pratiquants occasionnels ». C'est une occasion privilégiée pour eux de redécouvrir la foi. Portés par la joie de la naissance de leur enfant, touchés par leur nouvelle responsabilité, ils désirent le mieux pour lui et feront le maximum pour le rendre heureux. Leurs cœurs de parents sont ouverts à la foi, même s'ils ne savent pas exprimer la foi de l'Eglise. Dieu est créateur : ils en ont fait l'expérience et veulent le remercier du don de la vie. Dieu est Père : ils peuvent à présent mieux le comprendre. La vie n'est pas facile : ils savent que leur enfant aura besoin du don de Dieu. Ne perdons pas ce moment de grâce pour leur annoncer l'Evangile du Christ !

C'est toute la communauté chrétienne qui est chargée de les accueillir. Cela ne revient pas seulement à quelques uns (prêtres, diacres et « équipes baptêmes »). Le baptême est l'entrée dans l'Eglise. Toute la paroisse est donc concernée par l'entrée d'un nouveau baptisé dans la communauté chrétienne et la présence de ces nouvelles familles. La préparation et la célébration de ces baptêmes ne peuvent plus se faire en marge de la vie paroissiale, avec des réunions en soirées et des célébrations en catimini après la messe du dimanche ! Comment peut-on célébrer en vérité des entrées dans l'Eglise, avec un petit groupe de personnes non pratiquantes et éloignées de la foi, après que toute la communauté chrétienne ait quitté l'église ? Faut-il s'étonner que ces familles ne remettent pas les pieds à l'église ?

A l'inverse, quand les parents sont bien accueillis par des couples de la paroisse, qu'une annonce de la foi est faite pendant un petit parcours adapté et que la célébration des baptêmes se fait dans le cadre liturgique de la messe dominicale, avec toute la communauté chrétienne, ces parents sont souvent touchés par la foi vécue, par la beauté du mystère célébré et par les relations entre les personnes. Ils peuvent alors avancer dans un chemin de foi avec l'Eglise. Et leur famille pourra progressivement accueillir le Christ.

10 bonnes idées

1. **Impliquer tous les membres de la paroisse** dans l'accueil de ces parents (couples, et aussi célibataires, veufs). Favoriser la proximité géographique (même village, même quartier).
2. **Premier contact** : Quand les parents téléphonent à la paroisse pour demander le baptême de leur enfant, elle les mettra immédiatement en contact avec les personnes chargées de les accueillir.
3. **La première rencontre** se fait au domicile des parents, par la visite du prêtre ou des laïcs, pour une meilleure connaissance.
4. **Temps de préparation** : offrir une première annonce de la foi, à partir de témoignages donnés par les couples accueillants et de petits exposés sur Dieu le Père, le salut en Christ, le don de l'Esprit. Inviter les parrains et marraines aux rencontres de préparation.
5. **Catéchèse mystagogique** : faire une catéchèse dans l'église, en s'appuyant sur les symboles du baptême et les lieux (porte, ambon de la Parole, baptistère, autel, statue de Marie). Sont proposées des démarches de foi : signe de croix avec l'eau bénite, rappel de son propre baptême, etc.
6. **Accueil dans la communauté paroissiale** : au moins une des rencontres de préparation a lieu un dimanche, avec participation à la messe, présentation des parents et enfants à la communauté paroissiale.
7. **Les baptêmes sont célébrés durant la messe dominicale**, sauf exception.
8. **Baptême par immersion** : l'Eglise encourage la triple immersion dans l'eau baptismale, pour les petits enfants. C'est magnifique !
9. **Cadeau** : à la fin du baptême, offrir une croix ou une icône à chaque famille. Le prêtre ira l'installer et bénir la maison.
10. **Après le baptême** : rencontrer les parents, leur faire raconter ce qui les a touchés, porter le souci de leur faire des propositions dans les mois suivants.

L'après-JMJ. Donner aux jeunes toute leur place!

Beaucoup s'inquiètent de voir si peu de jeunes dans leurs rangs le dimanche à la messe. Pourtant, les 16-30 ans répondent présents aux grands rassemblements chrétiens. Comment les rejoindre là où ils sont et les intégrer pleinement à la vie de la paroisse ?

De nombreuses paroisses, dépourvues de jeunes, sont inquiètes. Si les jeunes générations sont absentes, quel avenir pour la foi ? Et pourtant, depuis plus de 25 ans, il y a ici et là des lieux remplis de jeunes chrétiens, heureux de vivre leur foi : le Forum des jeunes de Paray-le-Monial, rassemblement de Hautecombe, semaines à Taizé, les nombreux camps (scouts, divers mouvements et communautés) où l'Evangile est annoncé et vécu. Et comment ne pas penser aux JMJ qui drainent toujours des centaines de milliers de jeunes ? Que proposer aux jeunes tout au long de l'année qui corresponde à leurs besoins ?

Dans nos paroisses, aumôneries et mouvements, que faire ?

L'histoire des JMJ, depuis près de 30 ans, nous offre des clés précieuses. Jean-Paul II a invité les jeunes à partir en pèlerinage. C'est un temps de rupture par rapport aux habitudes de la vie ordinaire, pour aller à la rencontre de l'autre et à la rencontre du Christ. Nos propositions pour les jeunes doivent comporter cette dimension d'expérience : « débranche-toi d'internet, quitte ton cocon et pars à la découverte d'autres ». Benoît XVI voyait dans les JMJ des occasions pour créer de vraies amitiés, si nécessaires pour grandir ensemble dans la foi. Nos groupes de jeunes doivent être des « compagnies fiables d'amis ». Là se vit la joie de la foi, autre caractéristique des JMJ. La joie authentique attire les jeunes.

Jean-Paul II n'a pas hésité à les inviter à une rencontre du Christ, au pied de la Croix : le symbole des JMJ est devenu une grande croix que le pape leur avait donnée en 1984. La veillée de la JMJ de Cologne (2005)

s'est faite autour de l'adoration eucharistique : aujourd'hui de nombreux jeunes en redemandent ! 300 confessionnaires attendaient les jeunes lors des JMJ de Rome (2000). Avec l'adoration, la confession doit être au cœur des propositions faites aux jeunes, car il s'agit d'un vrai chemin de conversion.

Au cours des JMJ sont offertes des catéchèses, chaque matin. Les jeunes ont besoin d'une intelligence de la foi, pour se situer dans une culture agnostique, voire agressive. Nos groupes doivent leur offrir des temps de formation intellectuelle. Le succès de *Youcat* (30 langues, 3 millions d'exemplaires), lancé lors de la JMJ de Madrid, en est un signe.

Mais il ne s'agit pas tant de faire des choses *pour* les jeunes que de faire *avec eux*. Jean-Paul II n'a cessé de responsabiliser les jeunes. C'est à eux qu'il revient d'organiser les activités. Ils ont besoin d'aller servir les pauvres. Par-dessus tout, nos groupes de jeunes doivent évangéliser. C'est le meilleur moyen de croître : la foi grandit quand on la donne !

« Les jeunes doivent dire au monde : il est bon de suivre Jésus ; il est bon de sortir de soi-même, vers les périphéries du monde et de l'existence pour apporter Jésus. »

Pape François, messe des Rameaux 2013

De bonnes idées

1. Se mettre à l'écoute des jeunes eux-mêmes : **quels sont leurs idées, leurs désirs ?** Les accompagner dans la mise en œuvre.
2. Sortie : **un week-end** amical, qui comprenne activité sportive, temps convivial, messe et soirée témoignages. Les jeunes s'inscrivent souvent à la dernière minute, mais ils aiment ces temps d'amitié, avec un nombre limité de jeunes.
3. **Service des pauvres.** « Macadam café » consiste à aller offrir un café à des personnes vivant dans la rue. Objectif : les écouter, les aimer. Au retour, se témoigner des rencontres et prier pour les personnes. « Chantier de rénovation » : durant un week-end repeindre la chambre d'une personne démunie, après avoir collecté l'argent. Coopération internationale : encourager les jeunes à aller servir des pauvres à l'étranger durant plusieurs mois, avec des organismes catholiques.
4. **Groupe de chant et musique** composé de jeunes, chargés d'animer une messe de jeunes régulière en paroisse (samedi soir, dimanche soir ou autre).
5. **Pèlerinage annuel, avec un certain défi** : marcher toute une nuit aux flambeaux, nuit de témoignages et de prière, aller aux JMJ à vélo...
6. Offrir à chaque jeune **une responsabilité** qui le fasse grandir.
7. Proposer à chaque jeune **un accompagnement individuel**, pour échanger avec lui sur : sa relation à Jésus (prière, Parole de Dieu), ses choix de vie, ses engagements.
8. Mission d'évangélisation : encourager les jeunes à **organiser une soirée missionnaire** avec annonce du Christ dans la rue et invitation dans une église.
9. Vocation : inviter chaque jeune à **se poser sérieusement la question d'une vocation** au sacerdoce et à la vie consacrée. Le but n'est pas d'abord de remplir les séminaires, mais d'aider chacun à avancer dans sa relation avec le Christ.

Paroisses. Quelle place pour les personnes divorcées remariées?

Beaucoup de personnes divorcées remariées sont en difficulté par rapport à l'Église. D'un côté, elles ont le sentiment d'être rejetées, condamnées, à cause de leur situation. De l'autre côté, elles attendent beaucoup de l'Église. Leur parcours a souvent été difficile. Le divorce a été très douloureux. Il a cassé un projet de vie, blessé les conjoints et leurs enfants, obligé à des ruptures et des réorganisations de vie

compliquées. Dans la bataille juridique au tribunal, on a pris des coups. On en a parfois donné. Puis on a voulu reconstruire sa vie, en fondant un nouveau couple. Mais ce n'est pas toujours très simple. Il y a parfois des fortes rivalités entre les conjoints successifs. Les relations entre enfants et beaux-parents peuvent s'avérer conflictuelles.

Avec le temps des questions apparaissent. Pourquoi en est-on arrivé là ? Comment vivre en paix à présent ? Et les questions spirituelles émergent elles aussi. On attend du Christ la consolation. Quand on sait avoir fait des choix contraires à la promesse de fidélité conjugale devant Dieu, on attend son pardon. On a aussi besoin d'être accueilli par l'Eglise, par des personnes qui ne jugent pas. D'où des déceptions et des colères chez bien des personnes divorcées remariées quand, dans leur grande sensibilité, elles ne se sentent pas accueillies.

Comment nos communautés paroissiales peuvent-elles être signe de la bonté de Dieu et de la Miséricorde du Christ pour les pécheurs ?

Elles doivent accueillir à bras ouverts les personnes divorcées remariées. Baptisées, elles sont et restent membres à part entière de l'Eglise. Elles ne peuvent pas recevoir la communion eucharistique, parce que leur situation est contraire à la fidélité au mariage et l'eucharistie, mais elles ne sont en aucun cas « excommuniées ». Manifestons leur qu'elles sont nos frères et sœurs !

Leur chemin dans la foi n'est pas facile. Il leur faudra du temps pour voir clair et comprendre comment avancer en vérité, à la suite du Christ. Pour cela, ils ont besoin de prier avec d'autres et de s'ouvrir à la Parole de Dieu dans la confiance. Le Christ a un réel amour pour chacun. Bon pasteur, il conduit chacun. Il y a donc un chemin possible pour chacun d'eux ! Nos frères et sœurs doivent trouver en nous cette espérance, dans la foi.

Pour avancer à la suite de Jésus et trouver leur place dans l'Eglise, nos frères et sœurs divorcés remariés ont aussi besoin enfin de servir avec d'autres, pour apporter leur pierre à l'édifice. C'est leur dignité. Certaines responsabilités ne leur sont pas accessibles. Par contre, à cause de leur parcours et des souffrances traversées, les activités de compassion leur sont particulièrement indiquées.

« J'exhorte chaleureusement les pasteurs et la communauté des fidèles dans son ensemble à aider les divorcés remariés. Avec une grande charité, tous feront en sorte qu'ils ne se sentent pas séparés de l'Eglise, car ils peuvent et même ils doivent, comme baptisés, participer à sa vie. » **Jean-Paul II**

Quelques idées pour aider les personnes divorcées remariées

Accueil : les inviter à participer aux activités de la paroisse (rencontres, sorties, groupes de réflexion, groupes bibliques), les mettre en relation avec les prêtres, favoriser l'accueil par les familles.

Prière : nos paroisses doivent offrir d'autres temps de prière que la messe dominicale qui puissent accueillir toutes les personnes : chapelet, vêpres, groupes de prières ... L'adoration eucharistique est particulièrement adaptée pour les personnes divorcées remariées.

Participation à la messe : faire découvrir toutes les façons de participer à la messe, sans se limiter à la communion eucharistique (louange, demande de pardon, prière pour le monde, offrande de soi ...) ; proposer la bénédiction à ceux qui ne peuvent recevoir la communion.

Recevoir le pardon de Dieu : le sacrement du pardon ne peut pas être donné aux personnes divorcées remariées, mais elles peuvent toujours venir rencontrer un prêtre, lui confesser leurs péchés et prier avec lui

Service : il est bon d'inviter les personnes à servir des malades, des personnes âgées, des personnes en souffrance

Lieux de cheminement spécifique : les inviter à participer à des rencontres pour personnes divorcées remariées, dans leur diocèse, à Paray-le-Monial ou dans des lieux de retraites. Là elles pourront laisser Dieu éclairer leur histoire, les consoler et leur montrer son appel.

Recours en nullité de mariage : si les personnes ont un doute sur la validité du premier mariage (à l'Eglise), les orienter vers l'officialité régionale en s'adressant à l'évêché du diocèse.

Paroisses. Funérailles: annoncer la vie éternelle!

Quand une personne décède, les questions les plus existentielles refont surface. Les funérailles et leur préparation sont une belle porte d'entrée pour annoncer la Bonne Nouvelle du Salut.

Comme disait un prêtre, « chez nous, la pastorale des funérailles est encore bien vivante ! »

Effectivement, les paroisses sont très organisées pour cette mission importante. La célébration des funérailles permet d'annoncer l'Évangile à de très nombreuses personnes qui ne mettent jamais les pieds à l'église et de vivre avec elle un temps de grâce.

Dans une société qui évacue la mort, par peur et désespérance, l'Eglise a un rôle capital à jouer. La mort d'un proche est une occasion pour chacun de se recentrer sur l'essentiel. Parfois le décès a été violent (accident, suicide, mort d'un enfant en bas âge, d'un jeune). Il peut faire suite à une longue maladie. Les proches peuvent être désemparés. Nous savons que le Christ veut se faire proche des personnes, en pareille situation, pour leur offrir consolation, lumière et espérance.

Accueillir les proches du défunt est la première condition pour une vraie évangélisation. J'aime aller les voir à domicile, connaître l'histoire familiale, entendre leur réaction au décès, les faire parler du défunt, de leur foi en Dieu. Au cours de la célébration, l'accueil des personnes est la première attention.

Faire mémoire de la vie du défunt est un autre aspect de la célébration. En parlant de la réalité de sa vie, rendre grâce à Dieu pour ce qui a été vécu. Lui demander pardon fait aussi partie de la célébration. Les relations entre les personnes sont souvent blessées. Telle personne dans l'assemblée est habitée par un ressentiment vis-à-vis du défunt. Les funérailles sont l'occasion de le remettre à Dieu, particulier lors de la prière du Notre Père : « pardonne-nous comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ».

Ensemble nous écouterons la Parole de Dieu. Les textes proposés par le rituel sont très évocateurs. Ils annoncent le Christ mort et ressuscité, source de notre espérance. L'homélie doit être centrée non seulement sur le défunt, mais sur le mystère pascal en Jésus et sur la vie éternelle. **C'est une occasion unique pour parler du Ciel et du sens de toute vie.** Et nous célébrons ce mystère avec les signes proposés par la liturgie : le cierge pascal (signe du Christ ressuscité) auquel on peut allumer d'autres cierges, l'eau bénite (rappel du baptême) avec lequel est aspergé le cercueil, la célébration de la messe, si possible.

Et n'oublions pas que nous prions aussi pour le salut de l'âme du défunt ! C'est un des buts essentiels de la célébration.

Les équipes de laïcs sont très utiles pour visiter les familles, préparer la célébration et représenter la communauté chrétienne. S'il n'y a pas de prêtre ou de diacre disponible, la célébration peut être conduite par un laïc dûment formé et mandaté par l'évêque du diocèse.

Petits conseils pratiques

Mots des proches : certains sont heureux de pouvoir exprimer un remerciement, un souvenir. Il est préférable de placer ces interventions en ouverture de la célébration plutôt que lors du dernier Adieu, à la fin. Trois raisons : les intervenants ne seront pas stressés durant toute la célébration, la célébration prendra en compte la réalité du vécu, le dernier Adieu ne sera pas un moment nostalgique mais ouvert à la vie éternelle en Christ.

Musique : une célébration sans musique, c'est mortel ! les pièces d'orgue de Bach sont à conseiller. Eviter les chants profanes, à garder pour un temps en dehors de la célébration religieuse.

Le signe de la lumière : les gens y sont généralement sensibles. On peut faire apporter une bougie aux enfants et petits-enfants : les allumer au cierge pascal et les mettre à proximité du cercueil, en signe d'espérance.

Parole de Dieu : donner aux proches un livret pour qu'ils lisent les textes de la Parole de Dieu proposé et choisissent. En aucun cas ne mettre de texte profane au milieu de la liturgie. Les réserver pour le temps initial, avant l'ouverture proprement liturgique.

Messe : quand une messe ne peut pas être célébrée durant les funérailles, il est nécessaire d'en prévoir une. L'Eglise le demande. Elle peut être l'occasion d'inviter la famille à une messe dominicale, par exemple 40 jours après le décès.

Au cimetière : inviter l'assemblée à entrer dans l'espérance en la résurrection des corps, en disant le Symbole de la foi et en bénissant à nouveau le corps, pour montrer que nous lui attachons de l'importance, dans la lumière de l'Incarnation et de la Résurrection.

Et après ? Souvent les proches sont touchés par la célébration. Si possible, il est bon d'aller les revoir ensuite. L'année suivante, on peut leur proposer une messe anniversaire ou la participation spéciale à la messe de la Toussaint.